

## L'inhumaine "usine à apprendre"

Marie CASSY

Jacqy a 6 ans. Depuis l'âge de 3 ans, il prend, chaque matin, à 8 heures, le chemin de l'école, cette maison aux multiples fenêtres toutes pareilles, aux salles toutes pareilles, qu'il ne quittera que le soir. Sa maman « travaille » : comprenons qu'elle exerce un métier hors du foyer familial. Depuis le 18 septembre, il est à la « grande école », élève au CP.

A 8 heures un quart, sa maman l'abandonne à la porte et se sauve vers son autobus ou son train. Le bambin, son petit cartable d'une main, son sac de cantine de l'autre, pénètre dans la cour, se réfugie dans le coin des petits. Il faut se garer des « grands ». Il restera là, dans « l'usine à apprendre », quels que soient ses besoins, physiologiques ou affectifs, jusqu'à 18 heures.

Mise en rang, silence, morale, calcul, lecture, récréation, lecture, écriture, repas, une heure au moins de jeux dans la cour, quel que soit le temps, classe, récréation, classe, récréation, étude. Il s'agite sur son banc, un de ces fameux sièges constitué de trois lames de bois séparées par un espace libre de 2 à 3 cm. Quel sadique a bien pu inventer, à l'usage des enfants, pareil instrument de torture ?

Ecouter, écrire, lire, compter, réciter, chanter, courir parfois, obéir, obéir, obéir, partout et toujours. Ne croyez surtout pas qu'à 18 heures, notre jeune héros soit au bout de ses peines. Si ses parents ne sont pas encore rentrés, une voisine l'accueille, en les attendant. Maman, harassée par sa journée de travail, commence, dès son retour, son travail de ménagère, prépare le repas, et s'inquiète des progrès scolaires de son fils.

— As-tu terminé ta copie ?

— As-tu lu ta page ?

Si elle est consciencieuse, elle vérifiera, et aux dix heures de présence corporelle à l'école va s'ajouter un travail supplémentaire de révision.

Pourvu qu'elle ne gronde pas !

Quelques-uns penseront que j'exagère. Hélas, non, je n'exagère pas, et c'est cela qui est triste.

Même sur le plan strictement physiologique, ce bambin n'est pas en mesure de se développer d'une façon saine et harmonieuse. La scoliose, les troubles digestifs le guettent. Les troubles affectifs sont sérieux, parfois graves.

S'habituerait-il jamais au libre exercice de sa volonté en milieu social, un des buts, sinon l'essentiel, de l'éducation, de cette volonté qu'il use à se défendre, à parer les coups du sort qui l'assaillent de partout ?

MARIE CASSY